

Pour expliquer l'émigration des Canadiens de naissance, on a cru déduire en bonne logique que les immigrants les avaient déplacés*; cette théorie oubliée assez, entre autres choses, que sur le plan régional il y a un lien entre les débouchés du travail des deux pays. On a longtemps demandé aussi un examen plus serré des intentions dont procèdent les migrations.

"Il y a lieu de se demander si l'on a suffisamment tenu compte de la destination de l'immigrant, pour savoir s'il s'établira ici ou s'il est de passage au Canada. La difficulté est inhérente à toute définition qui ne tient pas compte de l'intention ultérieure d'un immigrant."†

Dans l'ensemble, on n'a pu observer que les résultats de l'élément "intention"; son caractère échappe nécessairement à l'attention, à condition d'être jugé plus complexe que le fait, croirait-on après coup, que plusieurs millions d'immigrants ont mal signalé leur destination. Cela donne à penser, peut-être, que si en fonction de l'immigration, on se bornait à considérer la région du Canada, il deviendrait aussi difficile de comprendre pourquoi des millions auraient dû entrer au Canada que de comprendre l'émigration hors du Canada par la seule considération des conditions qui y régnaient, à moins de juger que l'objectif des vastes migrations d'outer-mer était d'abord l'"Amérique", c'est-à-dire le continent nord-américain.

On a dit au sujet des migrations antérieures: . . . "c'est par un pur accident que des millions d'habitants de l'Amérique du Nord vivent dans leur localité particulière, car les considérations qui ont conduit leurs ancêtres en Virginie, dans le Haut-Canada ou sur les rives du Missouri étaient souvent d'une incroyable banalité. Un navire en partance le jour de leur arrivée au port de mer, la destination d'une connaissance d'occasion, ou la suggestion d'un propagandiste déterminèrent des milliers de personnes à s'embarquer pour New-York, Québec ou la Nouvelle-Orléans, tandis que d'autres, après leur arrivée, décidèrent s'ils deviendraient Américains ou Canadiens, employés de canal, squatters du Kansas, cultivateurs des prairies, ou bûcherons des régions sauvages du Nouveau-Brunswick ou du Minnesota"‡.

Il semble ressortir des documents que, à mesure que les immigrants apprirent à préciser leur destination (après 1850 peut-être), l'Amérique du Nord britannique et le Canada furent considérés dans l'orbite de la civilisation des États-Unis, qui était en plein essor. La notion de "Canada" a été lente à se développer et notre pays a commencé à s'identifier à une destination distincte et définitive surtout au début du siècle. Toutefois, l'immigration en Amérique a eu la force d'un mythe puissant que l'immigration au Canada, jusqu'à ces tout derniers temps peut-être, n'a jamais eue.

A ce point de vue, les centaines de milliers d'immigrants qui disaient se destiner au Canada donnaient effectivement notre pays comme leur première destination en Amérique du Nord. Cela peut faire l'effet d'une lapalissade. Pourtant, cela semble signifier que le nombre d'immigrants arrivés et le nombre de ceux qui sont partis ne constituent pas nécessairement des données objectives pour juger de la capacité d'absorption.

On peut noter finalement que l'élément "intention" doit pouvoir s'expliquer au bout du compte en fonction de chaque immigrant. Même si les éléments de hasard déterminant la destination, qu'on a signalés plus haut, ont évidemment diminué avec l'essor des migrations, la mobilité demeure un élément fondamental de la concurrence des immigrants. Le premier but d'un immigrant doit toujours être de se trouver un moyen de subsistance, où que cela puisse le mener. Pourvu qu'il y ait des endroits où il puisse s'en procurer un à des conditions plus favorables que celles du lieu où il se trouve, et pourvu que ces

* A. R. M. Lower, *From Colony to Nation* (Toronto, 1953), pages 488-490.

† Nathan Keyfitz, *ibid.*, page 47.

‡ Edwin C. Guillet, *The Great Migration* (New-York, 1937), page 204.